

PREMIERE

URGENCES

Toujours plus fort, toujours plus loin, et toujours mieux... Après les photographes de "Reporters", les flics de "Faits divers", les internés de "San Clemente", Raymond Dépardon, poursuivant sa recherche cinématographique à travers le documentaire, nous introduit ici dans un autre univers, assez rebutant a priori, celui de la salle des urgences psychiatriques de l'Hôtel-Dieu à Paris. L'expérience se révèle passionnante. Raymond Dépardon réussit à rendre sa caméra simultanément transparente et présente, avec un profond respect des patients, des spectateurs et de lui-même. Il en faut pour ne pas tomber dans un voyeurisme abject, réduisant les protagonistes du film à l'état de cobayes. Car, ici, les personnes filmées sont en état

de crise — de folie, de désespoir profond, ou simplement de surmenage. Mais chacune a transporté dans ce lieu toute sa vie, et, dans tous les cas, a accepté le jeu ambigu de l'intimité et de l'impudeur avec la caméra. Alors, outre la vision de ces malades plus ou moins délirants, ce qui frappe dans ce film, c'est la miraculeuse patience des médecins-psychiatres qui, un court moment, tiennent entre leurs mains les rênes de vies humaines. On ressort bouleversé d'avoir même pu rire, certaines personnes révélant d'insoupçonnables qualités d'acteurs ou d'orateurs, se mettant en scène, consciemment ou inconsciemment. Qui a dit « le cinéma, c'est la vie » ?

S.M.

Un film de Raymond Dépardon.